

ORGANE DE L'ŒUVRE DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL.

Rédigé en collaboration.

Bureaux : Archeveché, Montréal.

ANNÉE 1886.

MONTREAL, MARDI, 21 SEPTEMBRE.

No. 20.

PROGRAMME.

Mercredi, 22 Septembre.

BAZAR

De 10 heures A. M. a 10 heures P. M.

GOUTER

De Midi à 2 heures.

DINER

De la Paroisse Ste. Brigide,

A 7 heures P. M.

DURANT LA SOIREE,

Musique par le Choeur de Sainte-Brigide,

*Sous la direction de M. J. N. A. BEAUDRY,
Maître de Chapelle de Ste Brigide.*

Wednesday, September 22nd

BAZAAR

From 10 A. M. to 10 P. M.

LUNCH

From Noon to 2.

DINNER

Of St. Bridget's Parish,

At 7 P. M.

DURING THE EVENING,

*Music by the Choir of St. Bridget's,
Under the direction of the leader, Mr J. N. A. BEAUDRY.*

JACQUES-CARTIER ET LA CATHÉDRALE DE MONTREAL

Suite.

XI

Considérant (style de mon ami le notaire Séguin et de tous les autres bons notaires) :

1o. Que les habitants d'Hochelaga appartenèrent à la langue iroquoise ;

2o. Que les Iroquois bâtissaient toujours leurs cabanes auprès des eaux ;

3o. Que Cartier mit pied à terre au bas des rapides de Lachine ;

4o. Que la distance des dits rapides à la bourgade était de deux lieues environ ;

5o. Qu'on s'y rendait par un beau pays couvert de chênes ;

6o. Que l'on comptait un quart de lieue de la dite bourgade au Mont-Royal ;

7o. Que la dite bourgade était adossée à une hauteur ;

8o. Que cette hauteur, ou montagne comme Cartier l'appelle, était cultivée ;

9o. Enfin que la susdite bourgade était située au milieu de campagnes découvertes et de grands champs de maïs ;

Pour toutes ces considérations, raisons et motifs réunis, Hochelaga ne pouvait s'élever ailleurs que sur les bords du ruisseau St Martin, au pied de ce long plateau sur lequel aujourd'hui s'allonge et se dérole avec ses bosquets fleuris la rue Dorchester, pas plus haut que le Mont Ste Marie, pas plus bas que le Beaver Hall, disons par exemple quelque part sur les déclivités du Mont St Joseph.

Seul le Mont St. Joseph, ou ses environs immédiats, peut rencontrer toutes, jusqu'à la dernière, les exigences et du récit de Cartier, et des coutumes iroquoises, et de la topographie que présentaient alors les alentours d'*Oseraké*.

Le mot est lâché, il ne reste plus qu'à le faire accepter. Déjà cependant, il me semble, pour ceux qui ont eu la patience de me suivre jusqu'ici, ma preuve est plus d'un trois-quarts établie. Ce qui est dit, est dit ; le lecteur s'en souvient, je n'y reviendrai plus. Ajoutons seulement quelques remarques nouvelles.

Le ruisseau St Martin fournissait une eau suffisante à une ville de "cinquante maisons longues d'environ cinquante pas ;" son cours paisible conduisait à la rivière St Pierre, puis au fleuve, les légères embarcations ; ses rives isolées offraient une retraite sûre pour la flotte en écorce de bouleau : *fessis statio grata carinis*. Au besoin, s'il fallait traverser le dos de cheval que la rue Notre-Dame divise dans le sens de sa longueur, le portage n'était pas long par le sentier qu'a élargi depuis la rue McGill.

— Pourquoi, en plaçant la bourgade sur les bords du ruisseau St Martin, vous arrêter au Mont St Joseph, absolument, *mordicus*, ni plus haut, ni plus bas.

— Plus bas, le village, s'abreuvant au ruisseau, se serait trouvé trop loin du Mont-Royal, ainsi que du coteau auquel il aurait dû s'adosser ; plus haut, adossé au coteau, il aurait vu le ruisseau, faisant sa courbe du côté de la rivière St Pierre, le fuir sans approcher d'assez près son enceinte. Le Mont St Joseph, lui, est à une vingtaine d'arpents du Mont-Royal ; et une bourgade, assise à ses pieds, pouvait sans difficulté aller au ruisseau *se désaltérer au courant d'une onde pure*

— Vous forcez la note. Vous prenez sur vous d'avancer que la bourgade d'Hochelaga était adossée à une hauteur, tandis que Cartier dit expressément à une montagne. "Et au parmi d'icelles campagnes est située la ville d'Hochelaga, près et joignant une montagne qui est à l'entour d'icelle, labourée et fort fertile."

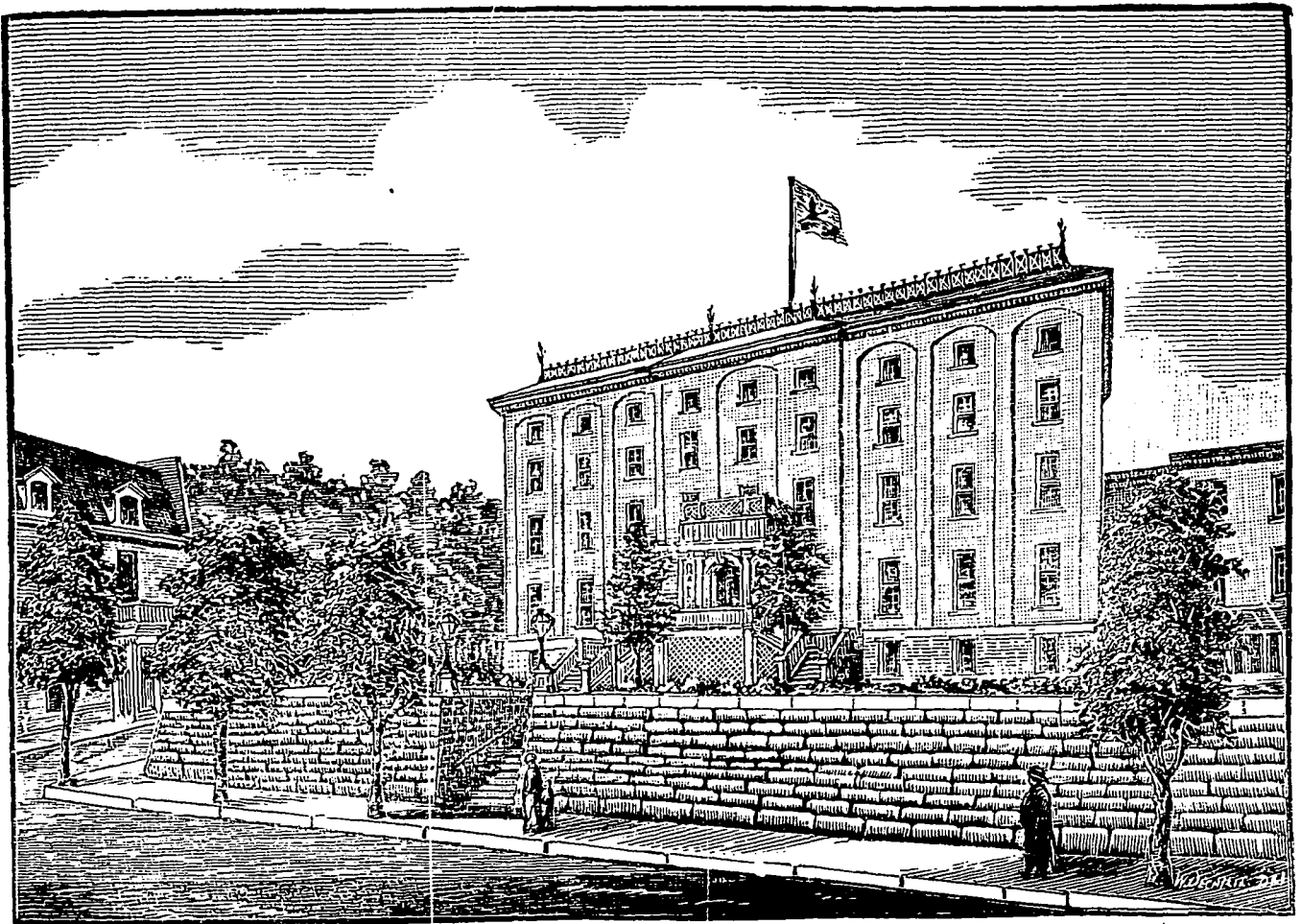
— *Distinguo*. Si par montagne vous entendez le Mont-Royal lui-même, *nego* ; si, une partie adjacente, voire intégrante, du Mont-Royal, *concedo*. D'abord, comme je l'ai déjà fait remarquer, impossible était-il d'affirmer de la déclivité du Mont-Royal, qu'elle était "labourée et fort fertile." Ensuite doit-on supposer que dans l'espace de quelques pages Cartier se soit contredit grossièrement. Car un peu plus loin il ajoute : "Après que nous fûmes issus de la dite ville, plusieurs hommes et femmes nous vinrent conduire sur la montagne ci-devant dite, qui est par nous nommée Mont-Royal' distant du dit lieu d'un quart de lieue." La bourgade ne pouvait se trouver en même temps *joignant une montagne*, et en même temps *distant d'un quart de lieue de cette montagne*.

Mon hypothèse concilie tout. Quelquefois, dans le langage ordinaire, sous le nom de montagne nous désignons et la tête superbe qui va se perdre dans les nues et le plateau souvent très étendu qui lui sert de base. Or, dans ce sens collectif, le mont St Joseph, premier échelon de ces énormes assises sur lesquelles reposent les deux têtes du Mont-Royal, peut fort bien s'appeler montagne. De plus sa pente douce, composée de terre friable, ne répugne pas aux mots : "labourée et fort fertile."

D'autres fois, sous le nom de montagne nous ne voulons désigner que le pic isolé qui s'élance au-dessus du plateau ; c'est, à n'en pas douter, dans ce sens disjonctif que Cartier, se préparant à monter sur le sommet du Mont-Royal comme sur le haut d'un observatoire, a dit que la bourgade était éloignée d'un quart de lieue de la montagne. De même, tout s'explique, les contradictions disparaissent, et le texte s'illumine.

Enfin, et qui le croirait ? pour nous prouver que la bourgade était dans la plaine, au bas du coteau et non au pied du Mont-Royal, nous avons le témoignage d'un témoin, j'oserai dire, oculaire.

En 1611, Champlain, préparant une place dans le dessein d'y bâtir une habitation, avait fait abattre la forêt, à l'embouchure de la rivière St Pierre, à l'endroit même où, trente ans plus tard, M. de Maisonneuve établit son fort de Ville-Marie ; et il la baptisa du nom de Place-



ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL

Royale. Voici ce qu'il dit de la rivière et de ses environs : " Et proche de la dite Place-Royale, y a une petite rivière qui va assez avant dedans les terres, tout le long de laquelle y a plus de soixante arpents de terres désertées qui font comme prairies, où l'on pourrait semer des grains et faire des jardinages. Autrefois les sauvages y ont labouré, mais il les ont quittées pour les guerres ordinaires qu'ils y avaient. Il y a aussi grande quantité d'autres belles prairies pour nourrir tel nombre de bétail que l'on voudra."

En passant il me fait plaisir de voir Champlain se servir de cette expression : "soixante arpents de terre désertés." Notre mot *désert*, qu'on ne trouve dans aucun dictionnaire français, a donc Champlain pour père. Pour nous cette origine lui est un titre de noblesse et lui donne droit de cité.

Or, c'était au milieu de ce *désert* que s'élevait Hochelaga : "Commencâmes à trouver les terres labourées et belles grandes campagnes pleines de blé de leur terre... et au parmi d'icelles campagnes est située la ville d'Hochelaga." Inutile donc de la chercher avec M. Ferland, "sur le coteau qui s'étend au pied de la montagne." Car, dans ce dernier cas, il faudrait supposer que les sauvages avaient deux champs cultivés, dont l'un joliment éloigné de leurs cabanes, auquel ils n'auraient pu se rendre pour leur travail journalier que par une marche longue : ce qui répugne à la nature du sauvage indolent

—Alors, d'après Champlain, la bourgade se trouvait sur les bords de la rivière St Pierre ?

—Cette conclusion ne s'impose aucunement. Il n'y a qu'un pas de la rivière St Pierre au ruisseau St Martin. Le désert, vaste de soixante arpents, au milieu duquel "était située la ville d'Hochelaga," s'étendait à la jonction des deux cours d'eau, et du côté des monts Ste Marie et St Joseph, naturellement, nécessairement.

—Pourquoi ?

—Parce que, premièrement, les bords de la rivière St Pierre étaient trop bas et sujets aux inondations pour permettre aux sauvages d'y bâtir leur village ; deuxièmement, parce que, dans le voisinage immédiat, il n'y avait pas de hauteur qui put faire dire à Cartier : "près et joignant une montagne ;" troisièmement, parce que ces rives étaient éloignées du Mont-Royal de plus d'un quart de lieue.

Ami lecteur, ma thèse sur l'emplacement d'Hochelaga est finie. Êtes-vous satisfait ? dois-je recommencer ? allez-vous me dire comme le nègre à son confrère : "crache et reprends."

—Non, mais nous dirons que vous avez oublié le point de départ. Il ne s'agissait pas de bourgade sauvage, mais de cathédrale. Ne nous avez-vous point promis d'établir que c'est Jacques Cartier qui a fixé le site de la présente cathédrale St Pierre ?

—Sans doute ; mais tout chemin mène à Rome, même celui des écoliers en vacances. Patience, nous arrivons, nous sommes rendus à la cathédrale.

J. B. PROULX, Ptre.

(A continuer.)

MONSEIGNEUR FABRE

ET LA

CATHÉDRALE DE MONTREAL.

En succédant à Monseigneur Bourget sur le trône épiscopal de Montréal, Monseigneur Fabre voulut continuer l'œuvre de la Cathédrale, si chère au cœur de son vénéré prédécesseur. Dès l'année 1876, c'est-à-dire en prenant possession de son siège, il fit appel à la générosité et au zèle de ses diocésains pour obtenir les moyens de continuer et de terminer les travaux. Dans une circulaire adressée le 31 Octobre au clergé du diocèse Sa Grandeur s'exprime ainsi :

"Le zèle constant, que vous avez montré pour cette œuvre importante (la Cathédrale) est digne de toutes louanges. Les sacrifices que vous avez faits, les fatigues que vous vous êtes imposées, pour répondre à l'appel de votre Evêque vénéré, ont eu jusqu'à ce jour, le résultat qu'il attendait et c'est sans doute avec bonheur que vous voyez s'élever au milieu de notre ville épiscopale ce beau monument qui sera pour les générations à venir, une preuve éclatante de votre dévouement et de la foi de notre peuple.

Mais il ne faut pas perdre de vue qu'il reste encore beaucoup à faire pour terminer cette grande entreprise, et que nous n'en viendrons à bout qu'en continuant à employer fidèlement le moyen qui a été adopté et suivi avec tant de succès. C'est pourquoi.....

Les travaux continués jusqu'en 1879 durent être alors suspendus provisoirement par suite des difficultés financières dans lesquelles l'Evêché se trouva jeté.

Cependant, en 1885, les choses s'étant améliorées d'une manière notable, Monseigneur et ceux de ses prêtres qui s'occupaient plus spécialement à promouvoir cette entreprise virent qu'ils pouvaient compter sur le secours des fidèles. Il fut donc résolu de reprendre les travaux et de les pousser avec toute l'activité possible.

Monseigneur Fabre annonça cette détermination à ses ouailles dans les termes suivants :

EVÊCHÉ DE MONTREAL, 14 mars 1885.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Afin de répondre au zèle des citoyens de notre ville épiscopale, qui se sont réunis vendredi soir, 13 du courant, au salon de notre Evêché, Nous nous empressons de vous annoncer qu'on va s'adresser immédiatement à votre charité, en faveur de Notre cathédrale. Telle est, en effet, la résolution adoptée unanimement par les citoyens présents à l'assemblée, qui veulent compléter l'entreprise commencée par Notre prédécesseur. Le temps ne Nous permettant point de discourir longtemps sur ce sujet, Nous devons Nous contenter de vous faire connaître le plan que nous voulons mettre à exécution.

Étant convaincu que le succès de notre entreprise demande l'aide efficace de ceux que le public tient à voir à la tête d'une grande œuvre, Nous avons résolu de commencer en demandant des souscriptions à la partie influente de la société ; et afin d'atteindre, autant que possible, les personnes en état de souscrire, Nous avons pensé qu'il serait mieux de faire recueillir les souscriptions par des membres appartenant à la même classe sociale. Ce mode de procéder aura, en même temps, l'avantage de faire connaître séparément les contributions du clergé, des professions libérales, du commerce et de l'industrie.

D'après cette disposition, il y aura des cahiers spéciaux de souscriptions pour les quatre classes ci-dessus mentionnées. Les souscriptions se donneront par billets à demande ou à terme.

Nous savons, N. T. C. F., qu'il serait préférable que tous les billets fussent à demande ou même fussent payés sur le champ aux sollicitateurs : le paiement immédiat délivrerait des inconvénients de la collection et rendrait plus facile la reprise immédiate des travaux. Mais nous n'ignorons pas non plus que, si nous ne voulons point paralyser votre générosité, il faut lui laisser un certain laps de temps. Car plusieurs peuvent former, par des économies de quelques mois ou de quelques années, une somme qu'ils seraient incapables de donner immédiatement. Voilà pourquoi nous vous demandons de souscrire de la manière qu'il vous plaira.

Les noms des souscripteurs seront inscrits, par paroisse, dans des cahiers pour être conservés à l'Evêché ; et il sera remis à tout souscripteur un certificat qui atteste le montant souscrit. Les souscriptions seront de cinq piastres à cent piastres.

Quant à ceux d'entre vous, N. T. C. F. qui voudrait faire une offrande plus considérable, nous les prions de venir à l'Evêché pour y porter leur contribution et inscrire leurs noms sur un cahier dont l'Evêque ou son représentant sera dépositaire.

Si cet appel en faveur de la Cathédrale de Montréal réussit, les travaux seront conduits de manière à compléter, avant l'hiver, le dôme et le toit ; et les fidèles de ce diocèse pourront se réjouir d'avoir assuré une Cathédrale à leur Evêque. Si, au contraire, l'appel n'obtient pas l'effet désiré, la population catholique pourra être contrainte de voir la détérioration graduelle des murs de cet immense édifice.

Des rapports tiendront le public au courant de l'administration de l'œuvre de la Cathédrale.

Nous nommons M. Z. Racicot, notre procureur pour les affaires de la Cathédrale. En conséquence, tous les envois et lettres par rapport à cette œuvre devront lui être adressés.

Voilà, N. T. C. F., en quelques mots le plan que nous avons préparé pour mener à bonne fin la construction de notre Cathédrale.

Nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer qu'il s'est déjà fait à la ville une organisation qui nous donne l'espoir du succès. Des citoyens distingués, appartenant aux différentes classes de la société, ont bien voulu se charger de la visite de diverses sections de la ville pour y solliciter des souscriptions. La multiplicité des occupations, l'élévation du rang dans l'échelle sociale, l'âge n'ont pu être un obstacle au zèle de ces généreux collaborateurs ; nous les remercions pour leur bienveillant concours, et nous espérons que votre accueil leur prouvera que vous savez apprécier leur démarche.

En terminant, nous croyons devoir vous avertir que, par le présent appel, nous ne voudrions point nuire à l'œuvre du paiement de la dette de l'Evêché. Nous ne sollicitons votre concours pour l'œuvre de la Cathédrale, qu'en autant que la première n'aura pas à souffrir de la seconde. Si l'état de gêne est tel que vous ne puissiez faire la plus petite offrande pour notre Cathédrale, contentez-vous de répondre négativement, avec le moins de commentaires possibles, à la demande des sollicitateurs. Nous nous adressons à votre charité, comme tant d'autres qui vont frapper à la porte de votre domicile, avec cette différence, qu'ordinairement votre offrande est employée pour une fin particulière, tandis que celle que vous consentirez à nous faire servira à un monument diocésain érigé dans un but d'utilité publique.

Tous les sollicitateurs de souscriptions commenceront leur tâche de zèle dans les différentes parties de la ville, mercredi prochain, le 18 courant, et feront en sorte de finir leur tournée avant le 1er avril prochain. Ils feront alors rapport à l'Evêché ; et nous déciderons définitivement si nous pouvons entreprendre de compléter, avant l'hiver le dôme et le toit de la Cathédrale.

Si la générosité des fidèles dépassait le chiffre de \$70.000, qui est la somme nécessaire pour parachever le dôme et le toit, l'excédant serait employé pour l'intérieur ou le portique.

Nous demandons à MM. les curés et, en général, à tous les Prêtres de notre Diocèse, de nous prêter main-forte dans l'exécution de notre projet ; car nous sentons le besoin de leur aide pour que nos efforts soient couronnés de succès.

Mais avant tout, nous supplions le Seigneur de regarder d'un œil favorable l'œuvre que nous voulons accomplir. Nous comprenons que notre travail serait inutile si nous étions privés du secours d'en haut. *Nisi Dominus edificaverit domum, in vanum laboraverunt qui edificaverunt eam.*

Afin de donner à notre entreprise un protecteur puissant, nous la mettons sous la protection de saint Joseph, dont nous célébrons pendant ce mois les grandeurs et les bontés.

† EDOUARD CHS, Ev. DE MONTRÉAL.

M. Racicot nommé procureur de l'œuvre à laquelle il se livre avec un si entier dévouement, adressait en même temps à tout le clergé du diocèse, de l'agrément de l'Evêque, une lettre dans laquelle il demandait le secours effectif de chacun de ses confrères. Voici le texte de cette circulaire :

EVÊCHÉ DE MONTRÉAL, 18 Mars 1885.

MONSIEUR,

Chargé par Mgr l'Evêque de Montréal de l'œuvre de la Cathédrale, je viens vous tendre la main pour solliciter une aide même en faveur de cette entreprise.

Ne vous semble-t-il pas qu'après sept années de suspension de travaux il est temps de prendre des moyens efficaces de sauver de la ruine cette œuvre gigantesque de zèle et de dévouement, à laquelle se rattachent tant de souvenirs et qui ne peut être indéfiniment négligée sans de graves inconvénients ?

L'organisation, qui vient de se faire à la ville, est une preuve qu'au moins un grand nombre de citoyens comprennent la nécessité de travailler énergiquement à compléter ce superbe édifice, qui, s'il est terminé, sera l'un des points d'attraction de l'Amérique du Nord. Grâce à leur concours, on peut espérer que la ville fera sa part.

Mais la coopération du clergé est indispensable dans une œuvre aussi catholique. Voilà pourquoi l'aide de votre influence est instantanément sollicitée. De plus, je vous prie de promettre une assistance pécuniaire en remplissant, de la manière qu'il vous plaira, le billet que je vous envoie.

S'il y avait dans votre paroisse des personnes que vous sauriez disposées à souscrire pour ce monument érigé par le diocèse de Montréal, je serais heureux de vous transmettre le nombre de billets de souscription dont vous auriez besoin.

Veuillez me pardonner un zèle, que vous trouverez peut-être exagéré, mais qui, je l'affirme, a pour motif la gloire de Dieu et le bien du diocèse.

Votre très humble et tout dévoué serviteur,

Z. RACICOT, Prêtre,

Procureur de l'œuvre de la Cathédrale

Comme on le sait les travaux furent effectivement repris au printemps de l'année 1885, et ont été depuis lors continués sans interruption, jusqu'à aujourd'hui où nous voyons le dôme se terminer.

Tout donne lieu d'espérer que nous verrons bientôt ce temple imposant ouvert au culte, et Monseigneur Fabre, orné du pallium, officier dans une Cathédrale digne à la fois du culte catholique, de ce grand et riche diocèse, et du premier Archevêque de Montréal.

Life is so short to gain heaven in, that each lost moment deserves tears.—*Engenic de Guérin.*

Ceux qui ne sont plus avec moi, Seigneur, sont avec vous. Je sais qu'ils vivent, je sais que je vivrai. Ils sont sortis de la vie, mais non pas de ma vie. Croirai-je mort ce qui est vivant dans mon cœur ?—*Louis Veuillot.*

A REMARKABLE RECORD

HISTORY OF ST. PATRICK'S ORPHAN BAZAARS, FROM THEIR INCEPTION TILL 1885.

THE idea of a Bazaar, to be held each year for the support of the Orphans of St-Patrick's Asylum, originated with a society of Irish Ladies, belonging principally to the St-Patrick's Congregation, in the year 1848. Their first Bazaar was held in Oct. 1849 in the St-Lawrence Hall, then newly built but not quite finished or occupied, which was kindly placed at the disposal of the Ladies of Charity by Mr Corse the owner, and a Bazaar was held in the same month, with but one exception, every year down to 1884. In 1885 it was not considered prudent to hold a Bazaar on account of the great prevalence of small-pox. For that year, the Ladies provided for the wants of the Orphans as best they could by collecting on their lists and holding their Raffles in private. From 1849 to 1884, both years included, thirty-six (36) Bazaars were held without interruption, and realized in the aggregate the very large sum of *one hundred and thirty-five thousand and ninety-nine dollars and thirty-six cents* (\$135,099.36). This remarkable success is owing to the universal sympathy felt for the poor Orphans, and which was shared in fully as much by Protestants as by Catholics. These Bazaars, like many other good works, sprang from small beginnings, the first (in 1849) realized £130, (\$520) the second (in 1850) realized £275, (\$1060), from which it grew up to a maximum of \$5000 and over, at which sum it remained for many years making the magnificent sum of over \$135,000 in thirty-six years as seen above.

The Society of Irish Ladies, that conducted the Bazaar from year to year, changed its Lady president only *five* times during the whole period of thirty-seven (37) years. The names of these worthy Presidents deserve to be recorded. The first was Mrs. Charles Wilson, Madame Vallière de St Réal, Mrs. M. P. Ryan, Mrs. William Brennan, and the actual President, Mrs. Edward Murphy. In the case of all these Ladies, a gentle force had to be used to decide them to accept the honor of President. The fear lest the dear cause of charity should suffer in their refusal was common to all. Hence God blessed their labors, in which every member of the Society took a willing part, and the work of charity continued to prosper in their united hands, because the true spirit of charity lived in their hearts, and kept them all together as members of one and the same family.

It must in justice be observed that for very many of these years the wonderful success of the St. Patrick's Bazaars has been due, in no small measure, to the fostering care and heart-warm encouragement of the venerable and beloved pastor of St. Patrick's, Rev. Father Dowd.

We are pleased to learn that the Ladies of charity of St. Patrick's Congregation early in May last, unanimously resolved to postpone their Annual Bazaar for the Orphans from October, the month it was always held in, till November next, to allow the Ladies of that parish full opportunity

of working for St. Peter's Cathedral Bazaar; we are happy to see that a large number of those Ladies are working for that grand object and we hope that in consideration of their having postponed the Orphans' Bazaar that they will be rewarded by the very general support of the benevolent to that most deserving charity.

EDW. MURPHY.

Montreal, 20th September 1886.

OBSERVATION IMPORTANTE

Nous constatons avec regret que plusieurs dames du bazar ont mis de côté le costume réglementaire. Cet habillement, qui doit distinguer les zélatrices des simples visiteuses, n'a pas été adopté sans de graves raisons, et ne saurait être mis de côté sans qu'il en résulte de grands inconvénients. Ici, comme dans une armée, comme dans une communauté religieuse, le costume est l'auxiliaire de la discipline, et la sauve-garde de l'ordre. Que l'on soit donc très-exactement fidèle, sur ce point, au règlement, si l'on veut que le *basar* s'achève d'une manière aussi satisfaisante qu'il a commencé et ne donne lieu qu'à des éloges et à des félicitations

" IN FIDE ET LENITATE "

Pour accomplir de grandes choses, pour gouverner le monde, l'homme a deux forces mystérieuses, plus puissantes que le génie, que l'or et que les armes.

Il a la foi et la douceur.

La foi transporte les montagnes, comble les abîmes, anéantit les distances. Elle opère des miracles, commande à la nature et animant la prière de l'homme, le rend fort contre Dieu même.

La douceur possèdera la terre, en s'emparant des cœurs. Elle attise les âmes les plus rebelles et les domine par l'amour.

C'est dans la foi et la douceur que Moïse et David gouvernèrent autrefois le peuple de Dieu; c'est dans la foi et la douceur que les apôtres et leurs successeurs ont gouverné et gouvernent encore l'église de Jésus-Christ.

J. DESROSIERS.

Patriotism will increase in Canada as its history is read. No province of any ancient or modern power has had nobler names interwoven with its local events.—

Thomas D'Arcy McGee.

Policy is unworthy of a Christian, whose motto should always be sincerity.—*Anon.*

He who does nothing is very near doing ill.—*Montaigne.*

One good mother is worth a hundred school-masters.—*George Herbert.*

CHRONIQUE.

Quand nous disions que nous ferions bien d'apprendre l'escrime ! Voici que notre ami *Pietro* nous attaque, sous prétexte de se défendre. Tout en donnant des explications sur le manque de condescendance que nous lui avons reproché, il nous accuse de manquer de courage, de nous tenir prudemment à l'écart, dans notre galerie, pour de là décocher des traits à nos amis qui sont dans la mêlée.

Répondant d'abord à cette accusation très grave, nous disons à *Pietro* :

10. Que si nous restons là-haut à faire de la chronique, c'est parce que nous n'avons personne pour nous remplacer à cette besogne, certain collaborateur, bien connu de *Pietro*, refusant ou négligeant de nous aider, comme il l'avait promis ;

20. Que nous ne faisons aucune difficulté de descendre sur le champ de bataille, quand l'occasion s'en présente, et *Pietro* le sait bien, puisque nous étions près de lui, lorsque s'est produit l'incident auquel nous avons fait allusion.

Quant aux explications de notre ami, elles consistent à dire qu'il ne refusa pas définitivement la souscription qu'on lui demandait, qu'il en vint à une entente avec l'aimable sollicitreuse, et qu'il obtint un sursis. "Ce qui est remis n'est pas perdu" ajoute *Pietro*, d'un air aussi satisfait que s'il avait gagné une terre en bois debout. Non, partie remise n'est pas toujours perdue, mais elle le fut pourtant ce soir-là. Car notre ami ne tint pas sa promesse et ne revint pas pour prendre un coup sur cette fameuse boîte à ouvrage, qui fut tirée au sort quelques jours après.

De sorte que, *Pietro* vous n'avez pas seulement manqué de bonne volonté et de galanterie, mais vous avez de plus manqué à votre parole, et cela à l'égard d'une dame, et lorsque vous saviez combien les femmes sont portées à accuser les hommes de mauvaise foi et d'inconstance. Vos excuses n'y peuvent rien faire. Vous mériteriez d'être voué solennellement aux dieux infernaux. Que les remords pèsent donc sur votre conscience et la crème à la glace sur votre estomac ! Que tous les coussins du bazar s'amoncellent sur vous, pour vous étouffer ! Que tous les beurriers, les huiliers et les marinadiers, tombant sur votre tête coupable, vous écrasent et vous anéantissent !

* *

Le *Bazar* était en retard, hier, et n'est pas arrivé à temps pour être distribué pendant la soirée. Les plaintes que nous avons entendues à ce sujet nous ont fait éprouver à la fois de la peine et du plaisir : de la peine en voyant que nos lecteurs étaient ainsi désappointés ; du plaisir, en constatant, une fois de plus, que l'on tient à notre pauvre petit journal, malgré tous ses défauts, et en dépit même de ses *méchancetés*.

* *

La température n'est plus aussi agréable que pendant les deux premières semaines du bazar, et les courants d'air qui circulent dans ce grand édifice, lorsque les portes s'ouvrent, sont froids et humides. Cependant nos intrépides zélatrices

se tiennent à leur poste, sans se rebuter et sans se plaindre. Tout en les louant de leur courage nous les prions cependant de ne négliger aucune précaution pour se mettre à l'abri des refroidissements. Nous recommandons particulièrement à quelques-unes de ne plus commettre l'imprudance de se tenir toute une avant-midi sur un plancher qui vient d'être lavé et qui est encore tout humide.

* *

Par un temps pareil il n'est rien de si agréable ni de si a-propos que d'aller prendre une tasse de café. Une vieille chanson a célébré les vertus de ce breuvage :

Si vous voulez sans peine
Vivre en bonne santé,
Sept jours de la semaine
Prenez de bon café.

Il vous préservera de toute maladie
Sa vertu chassera, la, la,
Migraine et fluxion, don, don,
Rhume et mélancolie.

Le café se débite à la table des liqueurs, tenue par Madame et Monsieur Valade, assistés des dames dont nous avons déjà mentionné les noms.

C'est du *moka* que l'on nous sert, une véritable ambroisie dont nous ne saurions trop vanter la saveur. Qu'on en fasse seulement l'expérience.

J. D.

AUTOUR DU BAZAR.

(Suite.)

LISTE DES OBJETS DONNÉS PAR LES RELIGIEUSES DU "BON-PASTEUR" DE MONTRÉAL.

MAISON MÈRE.

1 Statue de St. Joseph, de plâtre fin, mesurant 5 p. 1/2 6 p. 5/8	\$ 50 00
1 Peignoir de batiste de fil brodé, garni de point et de dentelle; confectionné par les enfants du couvent du Bon-Pasteur de la Savoie, et donné pour le Bazar de la Cathédrale de Montréal, par la T.-H. Mère Générale du Bon-Pasteur d'Angers, (France)	12 00
1 Petit jupon tricoté, de laine blanche et en moisi, envoyé par une dame d'Angleterre, pour le Bazar de la Cathédrale	3 00
1 Poupée, dite "Poupée modèle" avec trousseau de voyage	50 00
1 Crayon d'or	10 00
1 Robe de nuit de percaline brodée, avec lacets et glands de soie bleue pâle	16 00
1 Chemise de dame, de percaline brodée, avec lacets et glands de soie bleue pâle	3 75
1 Cache-corset de percaline brodée, avec lacets et glands de soie bleue pâle	3 00
1 Japon de linon garni de broderie suisse	6 00
1 pr Caleçon " "	2 75
1 Peignoir de moussoline suisse brodée	5 50
1 Robe d'enfant, d'organdi brodé	5 50
1 Chemise d'enfant, de linon brodé, avec garniture de valenciennes	75
1 Japon d'enfant, de percale, avec insertion de broderie	2 00
1 Chemise de dame, de percaline-plissée	1 25
2 Voiles d'oculaires, avec remplis, et garniture de dentelle de fil	6 00
1 Table de toilette de batiste de fil brodée, garni de ruban bleu pâle	2 50
1 Chemise de monsieur, avec collet et poignets, de toile très fine	2 00
1 pr. de soutiers de chevreuil, brodé à l'aig. ille	2 00
Cuisine de la "Poupée modèle" et "Petit Noël" (mâtinettes en carton chinois)	5 00
Divers	11 00

\$200 00

ACADÉMIE ST. LOUIS DE GONZAGUE.

1 Corbeille d'argent, (don d'une ancienne élève).....	\$ 15 00
1 Tableau à l'huile, de 9 pds. 7 pos. sur 7 pds. 7 pos., représentant le " Bon Pasteur ".....	
1 Ancre de fleurs naturelles cirées. Ces fleurs ont été déposées sur le tombeau de Monseigneur Bourget.....	50 00
1 Chaise couverte de peluche cramoisie brodée.....	40 00
1 Chromo, " Nouvelle Jerusalem ".....	
1 Chromo, " Ancienne Jerusalem ".....	

ASILE STE. DARIE.

1 Service à thé, en argent.....	\$ 55 00
Pour loterie.....	5 00
	<hr/>
	\$ 60 00

PETITES NOUVELLES.

Section Notre-Dame.—

Mme J. A. Scriver, 1821, Ste-Catherine, a acheté un couvre-pieds, de l'Acadie.

M. Zotique Labrèche a gagné à la rafle une corne d'abondance, en cire, sous globe.

M. Johnson, a gagné un album.

Mlle L. A. Demers a gagné un Calvaire sous globe.

Mme C. S. Rodier a gagné un secrétaire.

Un autre secrétaire a été gagné par une dame anglaise.

Mlle Racicot a acheté une corniche recouverte de broderies, racines et soie.

Un enfant Jésus a été acheté par Mme A. Laberge.

Mme Collins a acheté une bannière satin bleu brodé.

* * *

St-Patrick's Section.—

One fruit stand presented by Mrs W. J. O'Hara, won by Mrs Bradley, 29 Dowd street.

Slippers worked by Mrs Coster, won by Miss Drolet, of Quebec.

One basket presented by Mrs T. Fogarty, won by Mr T. C. O'Brien.

* * *

Ste-Ann's Section.—

One gilt frame for photograph, won by Miss Quinlan.

A plush plaque by Mrs Rafferty.

* * *

Pilier des sœurs d'Hochelaga.—

Mme A. Laberge a acheté une très belle statue de St-Joseph.

* * *

Vendredi prochain, nous aurons au bazar une soirée très intéressante qui sera donnée par les Sauvages de Caughnawaga ; ils exécuteront des danses de guerre, feront aussi du chant et de la musique. Qu'on se le dise.

Ce soir, dîner des patrons et des employés de la maison Cadieux & Dérome, et de la maison Dupuis Frères.

* * *

Le concert de MM. Bohrer, donné samedi dernier, avait attiré un grand nombre de visiteurs dans les salles du bazar.

Tous s'accordent à dire que chacun des artistes a remporté un succès complet.

* * *

Aujourd'hui, les élèves des trois couvents de Lachine, St Henri et Ste Cunégonde, au nombre de 500, sont venues prendre le goûter au bazar.

* * *

Nous avons eu pareillement la visite des professeurs et des élèves de l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

* * *

Demain soir, l'Union St Joseph, nous amènera 600 de ses membres.

* * *

A la section St-Joseph, on a reçu un charmant dessin de paysage, au crayon, fait par M. Lagacé.

* * *

BAZAR DE LA CATHÉDRALE.

Mercredi, 22 Sept. 1886.

Dîner de la Paroisse Ste. Brigide.

Les Montagnards de Montréal exécuteront pendant la soirée les morceaux suivants :

- 1—*Hymne au drapeau*..... DE LANNOY.
- 2—*Aux armes*..... DE DENERVE.
- 3—*Les enfants de Lutèce*..... L. DE RILLÉ.

M. J. N. A. Beaudry, maître de chapelle à Ste Brigide, faisant partie du chœur des Montagnards de Montréal a cru devoir les inviter pour rehausser l'éclat de la fête.

Catholicism has its First Principles Overthrow them if you can; endure them, if you cannot. It is not enough to call them effete, because they are old, or antiquated because they are ancient. It is not enough to look into our Churches, and cry "It is all a form because divine form cannot depend on external observances..... or a hypocrisy, because no rational man can credit it at all? I say here is endless assumption, unmitigated hypothesis, reckless assertion. Prove your "because," "because," "because"; prove your First principles, and if you cannot, learn philosophic moderation.—*Cardinal Newman.*

Turn away from the Catholic Church, and to whom will you go? it is your only chance of peace and assurance in this turbulent, changing world.—*Cardinal Newman.*

FEUILLETON DU BAZAR

CORBIN ET D'AUBECOURT

(Suite.)

Vous pensez bien que je m'abstins de répondre. L'affaire était sur le tapis ; je rentrai dans le silence, comptant avec beaucoup d'attention les mailles de mon filet.

« Bah ! s'écria le vicomte (voyez l'instinct), tout le monde célèbre ces livres-là, mais personne n'y regarde. La mode, qui est une personne originale, prend quelquefois de ces paquets sur ces ailes de papillon. C'est l'affaire d'un jour : le lendemain, tout est fini. Qu'en pensez-vous, mademoiselle ? — Je pense, répondis-je, que le paquet reste, et que le papillon disparaît. — Je demande bien pardon à monsieur le vicomte, dit la baronne de V..., dont tout le monde connaît et admire le grand esprit ; ce livre n'a nullement besoin de la mode. On s'étonne qu'un auteur encore si jeune ait des connaissances si étendues, qu'un savant érive avec tant d'élégance, et qu'un homme qui montre tant de courage parle de lui-même avec une si parfaite modestie. — Ajoutez, dit à son tour ma tante, que cet homme de mérite est un excellent chrétien. — Le connaissez-vous donc, madame ? demanda la baronne de V.... Je serais enchantée que vous voulussiez me le présenter. — Nous ne le voyons qu'à la paroisse, dit ma tante : mais je prierais M. de Tourmagne de me l'amener. »

M. de Tourmagne entra là-dessus. Quelqu'un, ce ne fut pas le vicomte, lui demanda des nouvelles de la cour d'Égypte. « Je viens, dit-il, de passer trois ou quatre heures avec un bourgeois de Memphis. » Nouvel éloge de M. Darcet, éloge non plus seulement de sa science, mais de sa personne, mais de son cœur. Jugez du bonheur de votre amie : M. de Tourmagne a la juste réputation de se connaître si bien en ces sortes de choses ! « Mais amenez moi donc ce prodige, dit Mme. d'Aubecourt. — Vous l'auriez vu ce soir, répondit M. de Tourmagne, s'il n'avait dépendu que de moi. Je voudrais le montrer à tout le monde, afin de souffler ensuite sur ma lanterne, car c'est un *homme*. Par malheur, il va plus volontiers sous la tente des Bédouins que dans un salon. Je vous le donne pour un philosophe si parfait, qu'il en est sauvage. — On se cache quelquefois, observa le vicomte avec un peu d'aigreur, pour se faire mieux voir. — Ce serait encore de l'esprit et du bon sens, répliqua M. de Tourmagne ; il y a tant de gens qui se trompent par un autre calcul, et qui perdent à se montrer. — Vraiment, reprit le vicomte, quel mérite voit-on à cette horreur, affectée ou réelle, pour la société ? — C'est un défaut, dit M. de Tourmagne ; mais c'est le défaut de tous ceux qui ont quelque chose à faire ou quelque chose à dire. »

Bravo, cher comte ! Ce bouquet d'ortie réduisit au silence M. de Sauveterre, et embauma mou méchant cœur des doux parfums de la vengeance. Je pus supporter de voir le vicomte, après cet échec, faire avec succès, auprès de ma tante, toutes ses dévotions. Pour vous, chère Elise, que pensez-vous de Mme Darcet ? Malgré tout ce que je lui ai dit, elle a tenu sa promesse de ne point parler de moi à Germain. La preuve en est que Germain a refusé de venir chez ma tante. Comparez cette conduite à celle de Mme de Sauveterre, qui nous méprise, et qui néanmoins complète incessamment d'*encorbiner* son fier écu. Voilà une fille de rien, et qui ne nous aime guère ; mais elle est riche : *Caniac, à la rescousse !*

Un dernier trait de M. Darcet, que M. de Tourmagne a voulu conter tout haut : le ministre lui a offert un emploi honorable. Il a refusé, suppliant Son Excellence de ne pas commettre l'injustice d'enlever cette place à un vieil et pauvre érudit qui, dit-il, la mérite mieux. Mon bon Germain !

Enfin, le voilà célèbre ! Ce sera une presse autour de lui ; chacun voudra l'avoir, et ma tante ne renoncera pas au désir d'orner son salon de cette rareté. Il faudra bien qu'il y vienne. Mais, hélas ! qu'est-ce que le savant, que l'éloquent, que l'illustre Germain Darcet, à côté du vicomte de Sauveterre, héritier de la pairie et descendant des Caniac de Périgord ?

XXI

8 juillet.

Nous approuvons que Germain soit fier et un peu sauvage ; mais il faut de la mesure en tout, n'est pas, chère Elise ? Evidemment, le juste mépris qu'il ressent pour le monde ne doit nullement l'empêcher de venir à l'hôtel d'Aubecourt, où l'on désire le voir, puisqu'il est à la mode ; et ce serait une chose déplorable qu'on finit par s'offenser de ses refus. J'ai donc pensé qu'il avait besoin d'un avis, et voici la petite lettre qu'il a reçue ce matin :

« Monsieur Darcet a obligé des gens qu'il ne connaît plus, mais qui n'ont point oublié le devoir de la reconnaissance. J'obéis à ce devoir en invitant M. Darcet à se laisser présenter dans certains salons, où il rencontrera des personnes qui peuvent avoir l'influence la plus heureuse sur sa destinée. Il n'ignore certainement pas combien ses succès seront doux pour sa mère et pour sa sœur, justement impatientes de le voir dans la position qui lui est due. Quel inconvénient trouverait-il à ce que tels ou tels personnages, en causant avec lui, apprirent un peu mieux et un peu plus tôt qu'ils ne l'apprendront par ses livres, ce qu'il vaut et ce qu'il est en état de faire ? Quand il avancerait de quelques années, seulement de quelques mois, le moment heureux où son mérite sera enfin connu, serait-ce un mal ? M. Darcet fera bien aussi de se laisser discrètement renseigner par M. de Tourmagne sur le caractère de ses nouvelles connaissances. On évite par là une multitude de petits périls dont le monde est rempli. »

« Je ne puis me faire connaître aujourd'hui. Ma position humble et subordonnée me le défend ; mais je ne me cache pas toujours. Alors M. Darcet me pardonnera la forme étrange de cet avis. D'ici là, j'impose à sa loyauté le secret le plus absolu à l'égard de tout le monde, même M. de Tourmagne, même Mme Darcet. Et comme je crois rendre à M. Germain un service tout amical, je lui demande de me récompenser en priant pour moi. Longtemps il l'a fait ; je doute qu'il ait continué de le faire depuis que nous sommes séparés. Quant à moi, c'est une habitude que je n'ai jamais perdue et que je ne perdrai jamais. »

Ce billet lui a été adressé, non pas chez lui, mais chez son libraire, pour dérouter mieux les enquêtes. La missive est un peu bien sèche, n'est-ce pas ? J'avais mis dans le brouillon beaucoup d'amitiés, je les ai arrachées ensuite avec un soin sévère, et qui m'a coûté, je vous assure ! Quand je le verrai chez ma tante, comment parviendrai-je à lui faire seulement la révérence sans me trahir ?

(A continuer)

LA LOTERIE De la Cathedrale de Montreal

A GAGNER :

5 Lots à bâtir, sur la rue Ontario, à Maisonneuve, d'une dimension moyenne de 124 1/2 x 24 pds. Don de MM. J. T. Letourneux et C. H. Letourneux et de Melles Bourbonnière	\$1500 00
1 Lot à bâtir sur la continuation de la rue George Hyppolite, St. Louis du Mile-End.—Don de l'Hon. L. Beaubien.....	300 00
1 Lot à bâtir sur la rue du Boulevard, près de l'Eglise du Coteau St. Louis, de 100 pds x 25 pds —Don de M. J. Comte	250 00
1 Lot à bâtir sur la rue Drolet, près de l'Eglise St. Jean-Baptiste.—Don de MM. Rivard, Drolet, Laurent et David	250 00
1 Tableau à l'huile représentant une scène de la vie de N. S., copie de Raphaël.—Don des Dames du Sacré-Cœur, (Sault-au-Recollet),...	1000 00
1 Moulin à battre.—Don de M. C. S. Rodier	210 00
4 Machines à coudre, style "New Williams."—Don fait pour l'Œuvre de la Cathédrale par l'entremise de MM. C. Martel C. Simard et O. Levert,	340 00
1 Fournaise à eau chaude (Beaupré).—Don de MM. Day et Deblois	105 00
1 Voiture d'hiver.—Don de Madame Juge Mathieu	100 00
1 " " —Don de Melle Virginie Poitras	100 00
1 " " —Don de MM. N. & A. C. Larivière	75 00
1 " " —Don de M. B. Ledoux	50 00
1 " " —Don de M. F. X. Ritchot	25 00
1 Voiture d'été—Don de M. F. Duquette.....	35 00
1 Montre en or—Don de feu M. Noël Larivière...	10 00
1 Montre en argent—Don de M. T. A. Grothé ...	12 00
1 Montre en or—Don de M. P. Decary.....	25 00
1 Montre en Argent—Don de M. J. B. R. Dufresne	12 00
1 Piano	200 00
1 Harmonium.—Don de M. l'abbé T. Dagenais ...	60 00
1 " " —Don de M. l'abbé Rochette.....	60 00
1 Croix en perle sous un globe.—Don de M. l'abbé Gagné	30 00
1 Pendule en marbre.—Don de Mme A. Lacoste..	20 00
1 Bague en or—Don d'un curé du diocèse.....	25 00
1 Bible illustrée	10 00
1 Reliquaire—Don des Sœurs Grises.....	10 00
1 Chapelet en pierre de Lourdes, monté en argent	8 00
1 Paletot en peau de castor.—Paroisse St. Michel des Saints.....	60 00
1 Statue du Sacré-Cœur.—Don de M. Carli.....	15 00
1 Couvre-pieds.—Don de Melle Anna Faubert ...	18 00
1 Pot en argent.—Don de Melle Lonergan.....	25 00
1 Corbeille en argent—Don des Sœurs de Js.-M... ..	10 00
1 Histoire du Canada, illustrée—Don du Dr. Perreault, de Beauharnois.	15 00
40 et	\$4965 00
960 autres articles, consistant en bijoux, ouvrages à l'aiguille, cadres, Instruments d'agriculture, Instruments de Musique, Meubles, etc., etc., d'une valeur totale de.....	5035 00
Grand Total.....	\$10,000 00

The Montreal Cathedral LOTTERY.

PRIZES to be WON :

5 Building Lots, situated on Ontario street, Maisonneuve; average dimensions 124 1/2 x 24 ft. —Gift of Messrs. J. T. Letourneux, C. H. Letourneux and the Misses Bourbonnière	\$1500 00
1 Building Lot on the prolongation of St. George Hyppolite street, St. Louis of Mile-End.—Gift of Hon. L. Beaubien	300 00
1 Building Lot on Boulevard street, near Coteau St. Louis Church, 100 x 25 feet.—Gift of Mr. J. Comte	250 00
1 Building Lot on Drolet street, near St. John Baptist Church.—Gift of Messrs. Rivard, Drolet, Laurent and David	250 00
1 Oil Painting representing a scene in the life of Our Lord, (a copy of Raphael's).—Gift of the Ladies of the Sacred Heart, Sault-au-Recollet	1000 00
1 Threshing Machine.—Gift of Mr. C. S. Rodier...	210 00
4 Sewing Machines, "New Williams."—Gift made to the Lottery through the Agency of Messrs. C. Martel, C. Simard and O. Levert,	34 000
1 Hot Water Furnace, (Beaupré).—Gift of Messrs. Day & Deblois	105 00
1 Sleigh—Gift of Mrs. Judge Mathieu	100 00
1 " " —Gift of Miss Virginie Poitras.....	100 00
1 " " —Gift of Messrs N. & A. C. Larivière.....	75 00
1 " " —Gift of Mr. B. Ledoux	50 00
1 " " —Gift of Mr. F. X. Ritchot	25 00
1 Carriage—Gift of Mr. F. Duquette.....	35 00
1 Gold Watch—Gift of late Noël Larivière.....	10 00
1 Silver Watch—Gift of Mr. T. A. Grothé	12 00
1 Gold Watch—Gift of Mr. P. Decary.....	25 00
1 Silver Watch—Gift of Mr. J. B. R. Dufresne.....	12 00
2 Piano	200 00
1 Harmonium—Gift of Rev. F. Dagenais.....	60 00
1 " " —Gift of Rev. Mr. Rochette	60 00
1 Pearl Cross, under globe.—Gift of Rev. Mr Gagné	30 00
1 Marble Clock—Gift of Mrs. A. Lacoste	20 00
1 Gold Ring—Gift of a Parish Priest of the diocese	25 00
1 Illustrated Bible	10 00
1 Reliquary—Gift of the Grey Nuns	10 00
1 Pair of Beads, in stone from Lourdes, silver mounted	8 00
1 Beaver skin Overcoat—Parish of St. Michel des S.	60 00
1 Statue of the Sacred Heart—Gift of Mr. Carli... ..	15 00
1 Coverlet—Gift of Miss Anna Faubert.....	18 00
1 Silver Pitcher—Gift of Miss Lonergan	25 00
1 Silver Basket—Gift of the Sisters of Jesus-Mary	10 00
1 History of Canada, illustrated—Gift of Dr. Perreault, of Beauharnois.....	15 00
40	\$4965 00
960 other objects, comprising jewellery, needle-work, pictures, Agricultural Implements, Musical Instruments, Furniture, &c., &c., representing a total value of.....	5035 00
Grand Total.....	\$10,000 00

LOTTERY TICKETS are sold at 25 cts each.
The drawing will take place on September 22nd, 23rd, 24th and 25th, 1886.—For further information, address the Procurator of the Archbishopric of Montreal.

PRIX D'UN BILLET DE LOTERIE, 25 cts.
Tirage les 22, 23, 24 et 25 Septembre 1886.— Pour informations, s'adresser au Procureur de l'Archevêché de Montréal, Canada.

Day & Deblois
FONDERIE 110 A 120 RUE ANNE

PILASTRES et COLONNES pour Eglises et magasins et CLOTURES élégantes, en fonte pour Bâtisses et Cimetières une spécialité.

— AUSSI —

Fournaises à eau chaude "Beaupré"

Pour chauffage des Eglises, Couvents, Collèges, magasins et Maisons Privées.

La plus économique, la plus facile à tenir en bon ordre et garantie donner entière satisfaction.

Nombreux certificats des membres du clergé et autres témoignant de son excellence.

Les membres du Clergé, les banquiers, les marchands, le Gouvernement et les Compagnies de chemins de fer admettent que les

COFFRES-FORTS DE GOLDIE & McCULLOCH

sont les meilleurs et les achètent.

Les Coffres-forts à l'épreuve du feu et des voleurs de

GOLDIE & McCULLOCH

S'achètent au

No 298, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

ALFRED BENN, Gérant

P.S.—Nous avons un certain nombre de coffres forts de seconde main à vendre à bon marché.

A. HURTEAU & FRERE

Marchands de

Bois de Sciage

93, RUE SANGUINET, MONTREAL

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester
Telephone No. 106.
Bassin Wellington en face des bureaux du Grand-Tronc.

Telephone No. 1404.

JOSEPH PAQUET

OFFICE, 286 RUE CRAIG

Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, ARCHITRAVES, MOULURES de tous genres.

Et tout espèce de travaux à la pièce.

NO. 12 A 22, RUE PERTHIUS

MONTREAL.

McNALLY & CIE

Importateurs de

TOYAUX POUR CANAUX

Ciment de Portland, Ciment Romain, Ciment Canadien, Tuyaux de Chemins, Têtes de Cheminées, Briques Refractaires, Terre Refractaire, Brouettes d'Entrepreneurs, Etc.

No. 12, RUE WELLINGTON

Coin de la rue des Sœurs Grises, près de la rue McGill,

MONTREAL.

JOSEPH ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

1077 RUE NOTRE-DAME 1077

Constamment en mains une grande quantité de Pin, Pruche, Epinette, Lattes, Bardeaux, Bois franc

— AUSSI —

BOIS DE CHARPENTE DE TOUTES DIMENSIONS

Téléphone No. 879

La LOTERIE de la CATHEDRALE de Montreal.

1,000 BILLETS GAGNANTS REPRÉSENTANT UNE VALEUR DE **\$10,000.**

Ces billets gagnants consistent en lots à bâtir dans et près de la ville, Pianos, Moulins à battre Peintures à l'huile, Montres, Machines à coudre, Fournaises à eau chaude, Voitures d'hiver et d'été, etc.

Billets.....25 cts

Pour les billets et autres informations, s'adresser à

LE PROCUREUR DE L'ARCHEVECHE,

Montreal, Canada.

Banque Ville-Marie

153, Rue ST-JACQUES

MONTREAL

Succursales:—Berthier, Lachute, Louiseville, Nicolet, Pointe St-Charles, Saint-Césaire et Saint-Jérôme.

Traites émises sur toutes les parties du monde.

Dépôts à termes reçus, sur lesquels un intérêt est alloué.

Collections faites aux taux les plus bas.

W. WEIR, Président.

C. GARAND, Caissier.

ETABLI EN 1843

OWEN, MCGARVEY & FILS

Nos. 1849, 1851 et 1853, Rue NOTRE-DAME

(Coin de la rue McGill)

Tient constamment en mains l'assortiment le plus considérable et le plus varié qu'il y ait en Canada, pour meubles de Salons, Salles à diner, Bibliothèques et Chambres à coucher. Il y a dans l'établissement un magnifique élévateur pour transporter les pratiques à n'importe laquelle des six étages de leur magasin. Toutes marchandises marquées en chiffres et garantie être tel que représentées, tant dans le détail que dans le gros.

J. H. WALKER

Established 1859

DESIGNER

and Engraver on Wood

FORESTRY CHAMBERS

132, ST-JAMES

and

116 St.FRS-XAVIER st

MONTREAL.



ST-PETERS CATHEDRAL BAZAAR

ASK FOR THE

PEACHY CIGAR

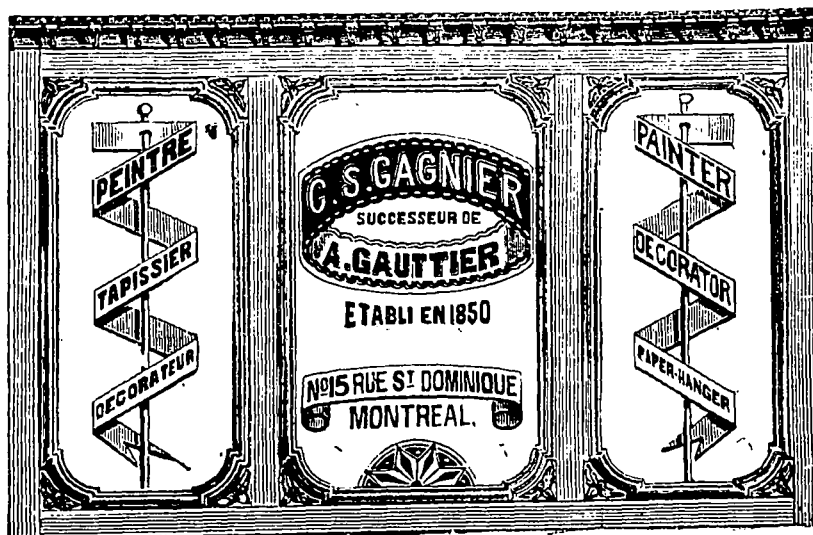
Choicest brand in the market

Can be had at Stall in the Bazar

Guy Tremelling

773, CRAIG STREET

MONTREAL.



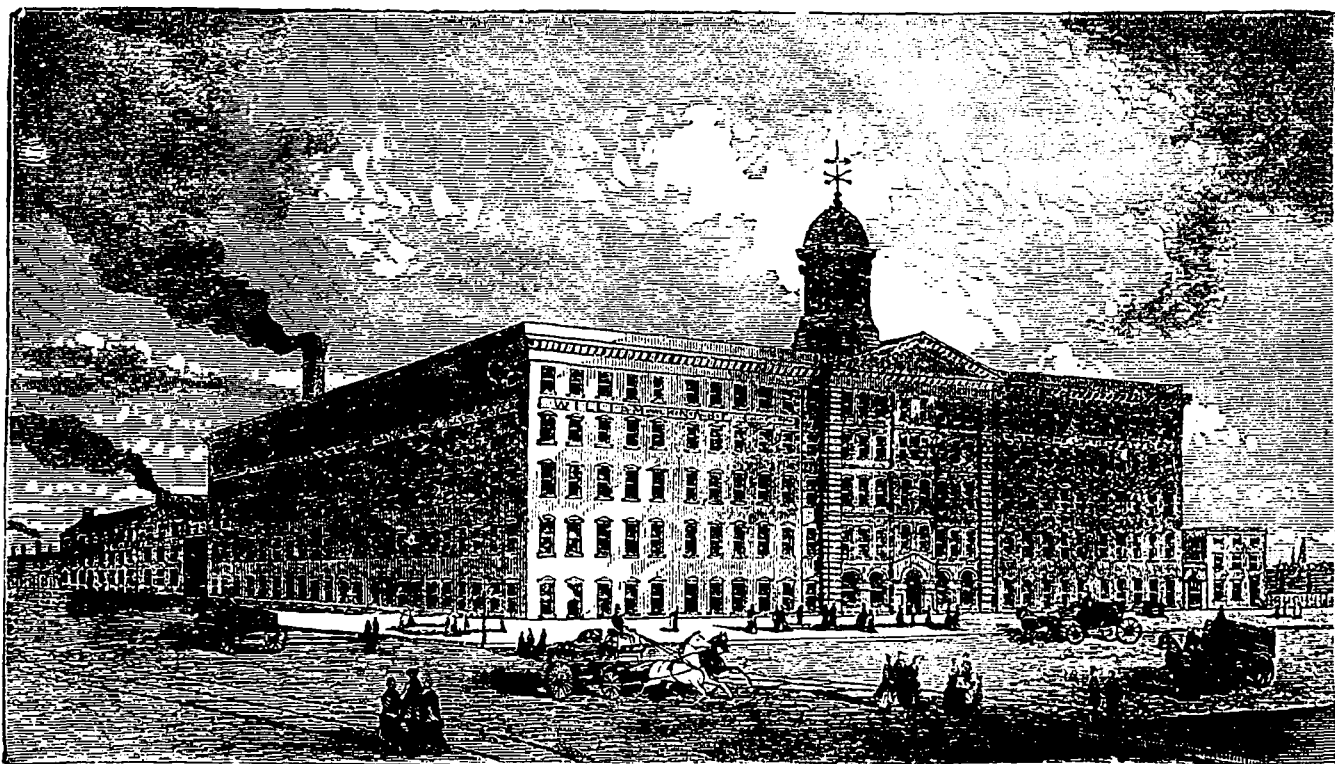
PIANOS

KNABE

FABRIQUÉS PAR

W. KNABE & Cie., de New-York et Baltimore.

Cette fabrique est établie depuis près de 50 ans, et ses instruments ont atteint, par
L'excellence du son, de la Touche, du Fini
ET PAR LEUR GRANDE DURABILITÉ,
un degré de SUPERIORITE qui prime sur tous les autres Pianos. Ils sont en usage en Canada depuis plus de 30 ans.



Le Gouverneur Général du Canada et le Président des États-Unis sont à la tête de la liste des notabilités, en Amérique, qui se servent des Pianos KNABE.

Les Pianos KNABE ont reçu les plus hautes recommandations et les témoignages les plus flatteurs des principaux artistes du monde. Parmi'autres :

THALBERG,
SCHARWENKA,
BRINLEY RICHARDS,
S. B. MILLS.

GOTTSCHALK,
PAULINE LUCCA,
SIDNEY SMITH,
CABL FAELTEN,

MARMONTEL,
VIEUXTEMPS,
Dr DAMROSCH,
WILHELM GANZ.

SIR JUL. BENEDICT
ILMA DI MURSKA,
TERESA CARRENO,
OLIVER KING.

Et une foule d'autres.

Plus de 75 *MEDAILLES D'OR ET D'ARGENT* leur ont été décernées comme les plus hautes récompenses au-dessus de tous les compétiteurs.

Je garde constamment en magasin un assortiment varié et choisi de Pianos à queue, droits et carrés. Catalogues illustrés, listes des prix et certificats expédiés sur demande.

L. E. N. PRATTE,
SEUL AGENT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC,
No. 1676 Rue Notre-Dame, Montreal.